

A partir de cette époque, M^{re} Angebault revint plus souvent à Mongazon. Il y amenait les collègues dont il recevait la visite. Il aimait à dire que son bonheur était de se reposer de ses fatigues chez ses bons petits enfants, de partager leurs joies, d'encourager leurs travaux, de couronner leurs succès. Il s'y sentait libre et rajeuni.

Cependant, comme tout nouveau supérieur, M. Subileau faisait d'heureuses réformes. M. Bompois avait décidé que la distribution des prix n'aurait plus lieu après l'Assomption ; M. Subileau précisa, elle ne devait pas tarder plus que le 3 août. Il institua de nouveaux stimulants : prix de travail et conduite et prix de 7 accessits.

Les bonnes notes d'un mois valurent aux élèves des « témoignages de satisfaction », belles vignettes de format in-octavo, dont l'obtention procurait, selon le degré — il y en avait deux — un congé mensuel plus ou moins long. Il vulgarisa l'usage des exemptions établi depuis longtemps : c'étaient des espèces d'indulgences classiques méritées par l'accomplissement du devoir quotidien, leçons, devoirs et jeu, et qui, le cas échéant, remettaient la peine due à une faute. Il orna la salle du grand parloir d'un « tableau d'honneur » pour l'inscription des premiers aux compositions et de ceux qui obtiendraient la note *très bien* de classe, d'étude, d'histoire et de mathématiques. Fort goûtée des parents, cette glorification subsiste encore : la facilité de l'insertion a même été élargie : M. Ledoyen admit la note *presque très bien*. Les sorties, comme moyen de récompense, se sont multipliées ; mais avec le temps les exemptions sont tombées en désuétude et les belles vignettes n'ont point survécu à leur auteur. A la veille du xx^e siècle, sans doute, les enfants ne sentent plus les besoins d'émulation des générations antérieures.

De nouvelles prescriptions furent établies dans le même temps pour les classes. De la philosophie à la sixième inclusivement, on apprendrait par cœur des extraits des auteurs latins. On mettrait le ton dans la récitation de toutes les leçons et même dans celle des décades des racines grecques. Enfin, à certains jours indiqués, les bons récitateurs donneraient de petites séances en présence de tout le collège assemblé dans la salle des exercices (1).

Pendant que ces minimes incidents remplissaient la trame monotone des vies de collégiens, de grands événements transformaient une partie des nations.

Angers apprenait, le samedi 25 juin, la victoire de Solférino. Le lendemain était le jour du premier *Sacre*, de la grande procession de la Fête-Dieu. Les rues traversées par le cortège furent religieusement décorées à l'habitude, on pavoisa les autres patriotiquement. Une vive effervescence régnait partout. Mongazon prit part à la procession comme à l'ordinaire, avec son drapeau et sa bannière. Or, en revenant de la station, sur le quai (2), un ouvrier

(1) Ces décisions furent prises le 18 janvier 1857 ; j'ignore dans quelle mesure on les appliqua. M. Subileau avait décidé le même jour que l'examen semestriel commencerait toujours le 1^{er} mars : or l'année suivante, il fut retardé de 8 jours et on ne pensa plus à lui donner de date fixe.

(2) En face le café Cherpy.